

des
intè-
tière,
ngré-
tière,
ciété

dans les hôpitaux du Havre, les premières phalanges de blessés de la guerre, Anglais et Français. Je m'approchais de ces braves avec respect, et, lorsque d'une voix étouffée, j'essayais de leur faire accepter une parole d'éloge, ces simples mots d'ordinaire s'échappaient de leurs lèvres : " J'ai fait mon devoir ".

" A Anvers aussi, sur la fin de septembre et dans les premiers jours d'octobre, nos blessés de Liège, de Haelen, d'Aerschot, de Louvain, répondirent à ma bénédiction et à ma poignée de mains tremblante par le même hommage à la patrie meurtrie : " Je n'ai fait que mon devoir ".

Aux yeux de l'Eminentissime cardinal, se dévouer, se sacrifier pour son pays, ce n'est que remplir son devoir. Il le comprend ainsi, et tous dans sa pensée l'ont compris ainsi : Anglais, Français, Belges ; soldats ou civils, simples particuliers ou chefs d'État... Et non seulement les individus, mais aussi les nations : " L'Angleterre fidèle à son serment, s'écrie-t-il, vint protéger la neutralité belge et s'allier à la France. L'Italie, les États-Unis suivirent, et l'on vit alors ce spectacle nouveau, unique dans l'histoire : dix millions d'hommes, appartenant à plus de dix peuples différents, unis sous un même front, sous la bannière de deux géants français, le maréchal Joffre et le maréchal Foch, non pour la conquête d'un royaume ou la maîtrise d'un océan, mais pour sauver des serres d'une nation de proie les beautés de la civilisation chrétienne.

juvé-
dière,

d'une
cision
ments,
rdu de
s, une
d pour

" Chers et honorés confrères, . . . je m'autorise de ce premier contact que vous me permettez de prendre avec votre illustre assemblée, pour vous demander si, dans vos études du passé, vous avez rien vu de pareil à ce soulèvement unanime des peuples, qui viennent offrir leur or, le travail de leurs bras, le sang de leurs fils, mêlé aux larmes des épouses et des mères, pour faire triompher dans le monde, au-dessus des intérêts qui passent, le respect de la parole donnée, la justice, l'honnêteté."

l'Aca-
otisme,
t que,
visiter,

Ici le cardinal Mercier rappelle en quelques mots les horreurs de la guerre, les larmes qu'elle a fait verser, les ruines matérielles et morales qu'elle a amoncelées, les angoisses que causent les incertitudes de l'avenir ; puis il ajoute : " Cependant, à ceux que des déceptions momentanées humilient ou découragent et que guette peut-être une tentation de découragement ou une